

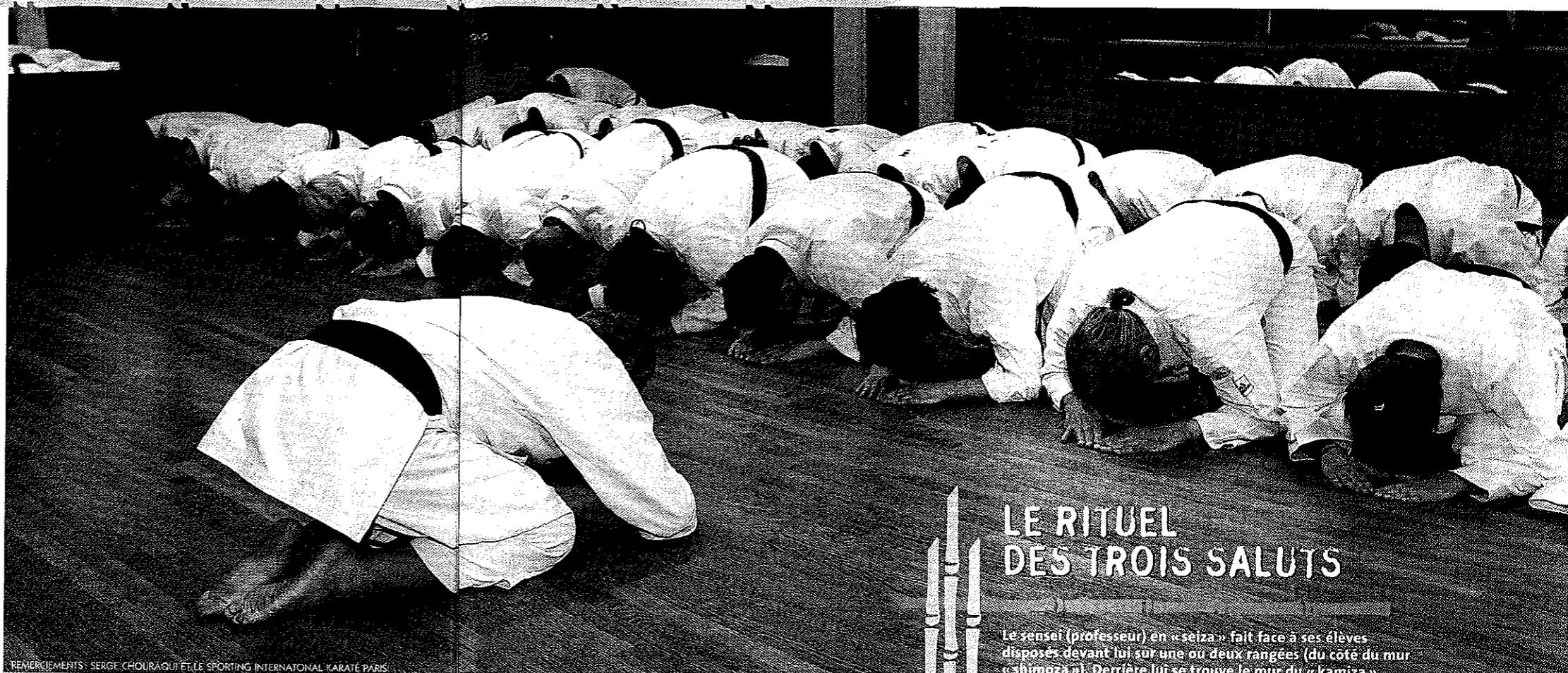
## LE SALUT

↳ TEXTES :  
EMMANUEL CHARLOT  
↳ ILLUSTRATIONS : NICO  
↳ PHOTO : D. BOULANGER

# Réflexions sur le salut



LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE KARATÉ A ENTAMÉ UNE RÉFLEXION DE FOND SUR LE SALUT. POUR POUVOIR PROPOSER AUX CLUBS UNE FORME PRÉCISE ET PERTINENTE, ELLE A RÉUNI LES MEILLEURS GARANTS DE LA CULTURE DU KARATÉ EN FRANCE : LES MAÎTRES JAPONAIS ENSEIGNANT DANS L'HEXAGONE. AVEC FRANCIS DIDIER ET CERTAINS DES PLUS GRANDS EXPERTS FRANÇAIS, ILS SE SONT CONCERTÉS. « OFFICIEL KARATÉ MAGAZINE » ÉTAIT LÀ !



REMERCIEMENTS : SERGE CHOURAQUI ET LE SPORTING INTERNATIONAL KARATÉ PARIS

## LE RITUEL DES TROIS SALUTS

Le sensei (professeur) en « seiza » fait face à ses élèves disposés devant lui sur une ou deux rangées (du côté du mur « shimoza »). Derrière lui se trouve le mur du « kamiza »

(ou « shomen »). Dans le cas d'un nombre important d'élèves les assistants, les hôtes, les gradés anciens peuvent se placer sur une ligne à gauche du professeur (c'est le mur du « joseki ») et les débutants, alignés sur le mur d'en face à droite du professeur (mur du « shimozeki »).

- 1• Le sensei se met en position à genoux, imité par les élèves qui suivent le rythme du plus haut gradé placé en bout de ligne à droite sur le shimoza.
  - 2• Le sensei se tourne d'un bloc du côté du « shomen », le mur derrière lui et l'éventuel autel, ou idéogramme qui le décore.
  - 3• Le plus haut gradé donne le signal du premier salut : « Shomen-ni-rei ! »
  - 4• Tout le monde s'incline face au « shomen ».
  - 5• Le sensei se retourne d'un seul mouvement face aux élèves alignés le long du « shimoza ».
  - 6• Le plus haut gradé donne le signal du deuxième salut : « Sensei-ni-rei ! » Les élèves s'inclinent pour saluer le professeur, qui leur rend leur salut en s'inclinant à son tour.
  - 7-8• Le plus haut gradé donne le signal du troisième salut : « Otagai-ni-rei ! » Les élèves s'inclinent face au sensei qui s'incline dans le même temps.
- Les trois saluts représentent la forme complète du cérémonial. Dans une forme ordinaire, le salut au « shomen » peut être supprimé.

IL Y AVAIT DES SOURIRES, DES POIGNÉES DE MAIN CHALEUREUSES, des embrassades de retrouvailles... Mais pour l'heureux spectateur de cette réunion rare, le moment ne manquait pas d'être un peu impressionnant. Ce n'est pas tous les jours, en effet, que des experts de cette trempe se retrouvent et ce n'est pas tous les jours qu'on a la chance d'assister à une réflexion d'une

telle tenue sur un sujet profond et fort comme celui du salut. Tant de maîtres nippons rassemblés, la présence vibrante de Dominique Valéra, entre autres figures de notre karaté, Francis Didier en maître de cérémonie passionné et passionnant... Un moment discret, mais vraiment fort du karaté français.

**La tradition du sabre**  
À genoux, ou assis, en cercle sur le tapis,

en tenue, les maîtres écoutent avec intérêt celui qui parle. Pas d'interruption bien sûr, des interventions toujours riches – on ne prend pas la parole pour ne rien dire dans cette assemblée – faites avec humour parfois, modestie et douceur le plus souvent, les plus jeunes restant très respectueux des plus anciens, et tous, de la parole de l'autre. Hiroo Mochizuki s'exprime avec aisance.

Il pose le sujet, évoque la pratique du salut dans le yoseikan budo, légèrement différente de celle du karaté. Plus tard dans la réunion, Hiroshi Aosaka, initiateur en France du shorinji kempo, en fera de même, lançant, en joignant le geste à la parole, une piste de réflexion pointue sur les différentes façons de s'agenouiller et de se redresser, genou droit ou gauche, vers l'avant ou non en fonction

du type de réponse possible à diverses attaques. Chacun confirme l'importance de ces détails dans une perspective martiale traditionnelle. C'est l'art du sabre qui en a fixé les principes à respecter. On évoque la forme qui se pratique au Japon, qui respecte les points essentiels de la maîtrise constante de l'équilibre. Tout le monde se retrouve sur ces fondamentaux. Combien de saluts doit-

on effectuer ? Qu'est-ce que ce « shomen » vers lequel on doit se tourner ? Des questions qui intimident, même des experts japonais ! La retenue s'empare de chacun, jusqu'à ce que Dominique Valéra fasse souffler une bourrasque sur ce brouillard. Il se lève, abrupt, et admoneste ce prestigieux panel comme lui seul peut le faire, rappelant la nécessité de préserver et de transmettre

## LE SALUT

un héritage intact. Tout son corps participe à sa démonstration avec une singulière éloquence. Son impressionnante envolée est spontanément applaudie, comme elle le mérite, et les débats reprennent avec un engagement encore plus sincère. Le sensei doit-il s'incliner sur le salut qui lui est adressé ? Est-il concerné par le

salut « Otagani » ? Les Japonais dans leur ensemble n'envisagent pas un salut qui ne serait pas rendu – ce serait faire preuve d'arrogance et d'impolitesse.

### S'incliner devant l'idéal

Le « shomen » est-il représenté par le portrait du fondateur de l'École, comme Gichin Funakoshi pour

le shotokan karaté ? On en vient à rappeler encore que le salut du karaté est issu des écoles de sabre et que dans ces dojos, on s'incline devant un petit autel shinto où une représentation symbolique forte – l'idéogramme « do », la voie, ou « mu », le vide, représentation de l'univers, de l'idéal originel. Pas devant un

homme, ni devant une école, non représentative de l'ensemble des karatékas. Mais ne doit-on pas laisser chacun libre de faire à son idée ? Kenji Tokitsu, observateur attentif jusque-là, intervient pour rappeler que la FF Karaté a toute légitimité à proposer une forme de salut que chacun sera libre d'adopter ou non. Les minutes, les heures

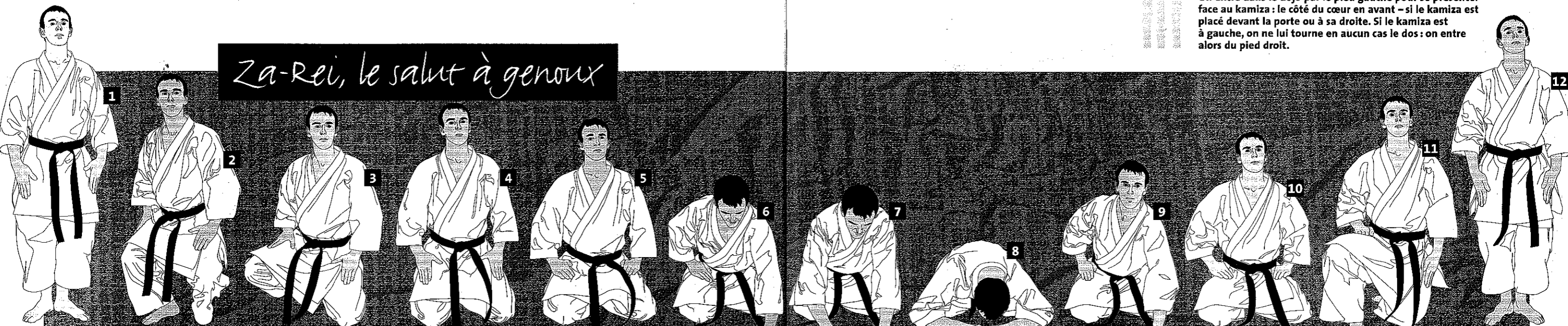
passent, consacrées à la réflexion. L'entraînement prévu n'aura pas lieu cette fois... « Salut » oblige. Mais la soirée « sarsuela » (une sorte de bouillabaisse) qui devait suivre ne sera pas annulée ! On peut être un grand expert de karaté, avoir réfléchi très sérieusement sur le salut pendant trois heures, et beaucoup aimer le poisson. ■

## ESPRIT ET SYMBOLE

Le sensei est l'exemple, le chef de file. Il est salué à part des autres, en signe de respect pour cette responsabilité assumée. Dans le salut « tous ensemble » (otagai-ni-rei), il se joint au groupe, en signe d'appartenance à la communauté du dojo – dans ce salut, chacun doit avoir au cœur la notion de groupe, de travail partagé, d'énergie collective, de pratique commune. C'est un salut de gratitude pour la présence des autres.

Que salue-t-on quand on salue le « shomen » ? Le « shomen-ni-rei » introduit l'extérieur du dojo dans le cercle de la pratique. Il ne s'agit plus du sensei et des pratiquants face à lui, mais de s'incliner tous ensemble vers ce qui est « plus haut » (le sens du mot shomen), les ancêtres de l'école dans le cas d'un portrait mais, plus puissant sur le plan symbolique, un complément essentiel du « microcosme » du dojo : le « macrocosme » qui l'entoure, l'univers sensible dans lequel nous évoluons, l'idéal à atteindre, la Voie, le Vide. À cet égard, la disposition des élèves et du sensei est importante : tournés ensemble vers le shomen, le sensei devient alors un relais entre les élèves et cet idéal, cette dimension sur-humaine qui doit être symboliquement liée à la pratique quotidienne. On entre dans le dojo par le pied gauche pour se présenter face au kamiza : le côté du cœur en avant – si le kamiza est placé devant la porte ou à sa droite. Si le kamiza est à gauche, on ne lui tourne en aucun cas le dos : on entre alors du pied droit.

## Za-Rei, le salut à genoux



1 Se tenir pieds joints, ouverture à 45°, posture droite, regard portant devant soi, bras alignés le long du corps, dos de la main légèrement orienté devant soi (musubo-dachi, posture naturelle debout). Sans déplacer les appuis ni les mains, plier les genoux en orientant le genou gauche vers l'avant pour établir le premier contact avec le sol.

2 3 Ramener l'autre genou à distance de deux poings fermés environ du premier (un poing pour les femmes), pieds en appui sur les orteils, puis sur les cous-de-pied. Prendre appui en se redressant, regard toujours tourné vers l'avant. Les mains sont naturellement placées en haut des cuisses, légèrement orientées vers l'avant, sans prendre appui. Épaules relâchées, coudes près du corps.

4 5 Glisser la main gauche vers le sol pour la placer devant soi, pouce ouvert. Placer la main droite à côté de façon à dessiner une sorte de triangle, symbole d'unité et d'équilibre.

6 7 Incliner le buste sans relever le bas du corps de façon à placer le visage au cœur du triangle formé par les mains, regard baissé en signe de confiance.

8 Redresser le buste, ramener la main droite à sa place d'origine, puis la main gauche.

9 10 Redresser la jambe droite, tout en reprenant appui sur les orteils de la jambe gauche.

11 12 Se redresser en position debout tout en ramenant le pied gauche à hauteur du pied droit dans la position de départ.

DÉTAIL Le positionnement juste des pieds dans la position à genoux.

## VOCABULAIRE

Seiza : position agenouillée, assise sur les talons.  
De Sei / calme, doux et Za / position assise, siège.  
Rei : Salut

Ritsu-Rei : salut debout

Za-Rei : salut à genoux

Shomen-ni-rei : « salut en direction de la place d'honneur »

Shomen : ce qui est en haut, ce qui est devant

Otagai-ni-rei : « salut collectif entre les pratiquants du dojo »

Sensei-ni-rei : « salut au professeur »

Sensei : le professeur, celui qui est né avant.



Parmi les experts ayant participé à cette réflexion sur le salut : Adaniya Seisuke, Aosaka Hiroshi, Bernard Bilicki, Serge Chouraqui, Kamohara Tsutomu, Kawanishi Eiji, Jean-Pierre Lavorato, Mochizuki Hiroo, Nakahashi Idetoshi, Nakata Kenji, Nanbu Yoshinao, Okubo Hiroshi, Omi Naoki, Raphael Ortega, Oshiro Zenei, Sato Yuichi, Satoru Nino, Shimabukuro Yukinobu, Takayasu Takemi, Tokitsu Kenji, Tsukada Ryoza, Uchikawa Kounio, Uemura Shigeru et Dominique Valéra.